

## Histoire de familles n° 6

L'histoire d'une ville est aussi l'histoire de ses habitants.  
Les Archives municipales proposent aux personnes intéressées de raconter leur trajectoire familiale à  
Fontenay-aux-Roses.

### *La famille Guiot (Guyot) :* *trois siècles d'attachement à la terre fontenaisienne*

*par Claude Guiot*



*Chargement des bouquets de fleurs avec Henri et Philippe GUIOT (1962)*

## Etymologie

Vient de GUY (Guy VIGNOTELLI) né et décédé à Cortone (Italie) en 1247. Franciscain Guido (en italien) provient d'un patronyme germanique « gido » (bois, forêt), d'où abondante série de noms de personnes : GUION (GUYON), GUIET (GUYET), GUYOT (GUIOT). A noter qu'au Moyen Age, GUIOT est aussi un prénom répandu<sup>1</sup>.

## Les premières mentions dans les Archives

- Enguerrand GUYOT (1509), Pierre GUYOT, Emile GUYOT en 1516 à Bagneux tout comme Gabriel GUYOT, Mathurin GUYOT et Louis GUYOT, tabellion (1629) ou Jean GUYOT, bourgeois de Paris et propriétaire de terres à Bagneux...<sup>2</sup>
- Un acte de donation, fait à la date du 28 janvier 1591 devant les notaires du Châtelet à Paris par « *le sieur Pierre GUYOT, laboureur de vignes, demeurant au village de Fontenay-prez-Bagneux, et d'une dame Jeanne HOUDRIE (HOUDRY), sa femme, et actuellement logés à Paris, rue de la Harpe, à l'enseigne de « l'arbalète », paroisse St-Séverin, d'une maison, size au terroir de Fontenay et de terres, terroirs de Fontenay, Bagneux, Sceaux, Chatillon et Montrouge, prez Paris, Donation faite sous certaines conditions aux religieux du Couvent des Minimes sis au village de Chaillot, prez Paris*<sup>3</sup> »
- Jehan GUIOT, vigneron, qui a épousé Catherine CHAMPOUDRY, probablement à Bagneux. Cette dernière a été inhumée au cimetière de Fontenay en 1640 âgée de 72 ans<sup>4</sup>. A cette époque, on trouve aussi un Toussaint GUIOT, vigneron à Châtillon, dont un de ses enfants, Eustache GUIOT, fut sonneur de la paroisse de Fontenay.

---

<sup>1</sup>Par exemple, Guiot le cavatier (le cafetier) rue d'Avron, fossé St Germain; Guiot hostelier aux Trois écus, quartier St Séverin...Voir Le livre de la taille de Paris de 1313 (Archives Nationales).

<sup>2</sup>Archives Nationales, archives du Chapitre de Notre Dame de Paris, paroisse de Bagneux et de Fontenay-lez-Bagneux.

<sup>3</sup>Archives nationales, cote Y 269 : Insinuation du Châtelet de Paris (acte n°2.437).

<sup>4</sup>Registres paroissiaux de Fontenay.

## Mes premiers ancêtres

Le fils de Jehan Guiot, Nicolas GUIOT (ancêtre) est cité comme jardinier, marchand de plants. Il a épousé le 17 janvier 1627, à Fontenay, Catherine MARTINE. Ils ont tous deux été inhumés dans l'église Saint-Pierre Saint-Paul<sup>5</sup> (Nicolas GUIOT le 18 novembre 1668 et Catherine MARTINE le 14 novembre 1676).<sup>6</sup> Nicolas avait un frère, Jean GUIOT, qui a épousé une Perrette MARTINE. Ils eurent 8 enfants dont :

- Antoine GUIOT, cité comme archer de la ville de Paris et demeurant paroisse St Jacques de la Boucherie<sup>7</sup> en 1723. Il fut aussi marguillier<sup>8</sup> de la paroisse de Fontenay-aux-Roses entre 1740 et 1741.
- Jacques GUIOT, né en 1688, cité comme « Sieur Vicaire de la Paroisse » inhumé dans l'église en 1719.
- Louis GUIOT, marchand boucher, garde à pieds des plaisirs du Roy<sup>9</sup>, syndic de la Paroisse<sup>10</sup>.

Nicolas GUIOT (ancêtre) a eu un fils, Jean GUIOT (né le 6 novembre 1636) dont le parrain fut « noble homme Jean Le Maire » parfumeur de Mme La Duchesse d'Orléans. En effet, les roses cultivées à Fontenay étaient très appréciées à la Cour Royale.<sup>11</sup>

- Jean GUIOT est cité comme marchand de plants de rosiers. Il a épousé le 22 janvier 1652, en la Paroisse de Bagneux, Simone BLEUZE.<sup>12</sup> Ses témoins : Simon et Marin ROYER et Pierre GUIOT, sergent<sup>13</sup> à Fontenay-aux-Roses.<sup>14</sup>

---

<sup>5</sup> L'ancienne église détruite et rebâtie en 1835.

<sup>6</sup> Registres paroissiaux de Fontenay.

<sup>7</sup> Actuelle Tour Saint Jacques à Paris.

<sup>8</sup> Laïc chargé de la garde et de l'entretien de l'église.

<sup>9</sup> Garde chasse.

<sup>10</sup> Archives Nationales et registres paroissiaux.

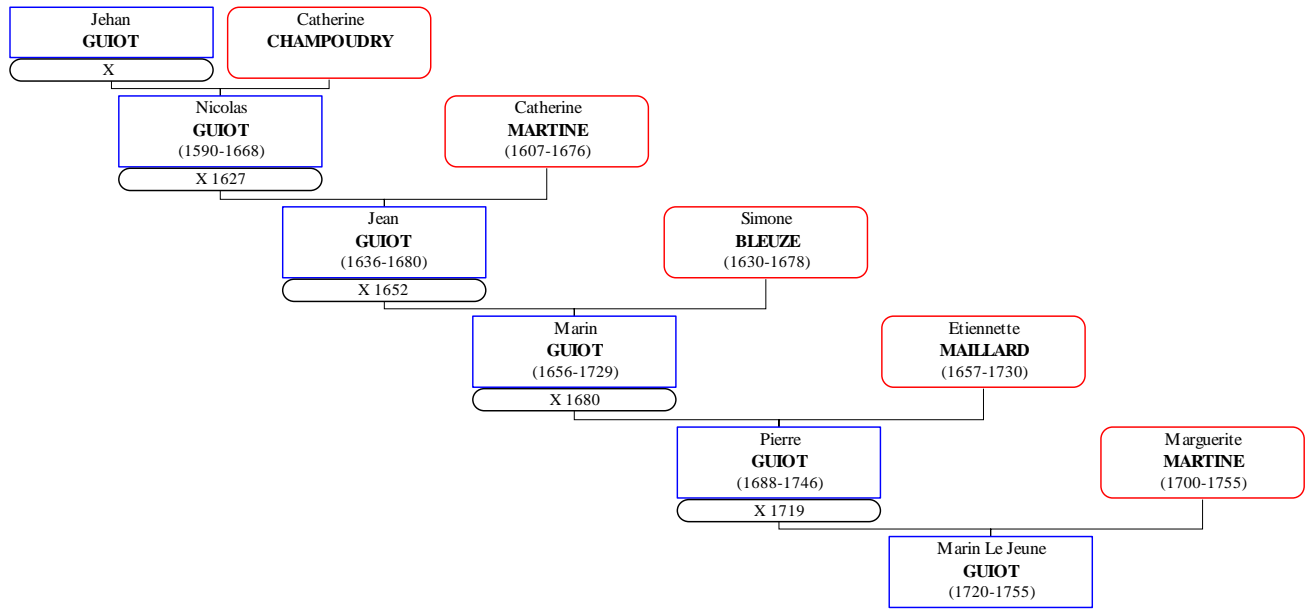
<sup>11</sup> Registres paroissiaux et Archives Nationales.

<sup>12</sup> Simone BLEUZE décède à Fontenay-aux-Roses le 28 août 1678, Jean GUIOT disparaît en 1679.

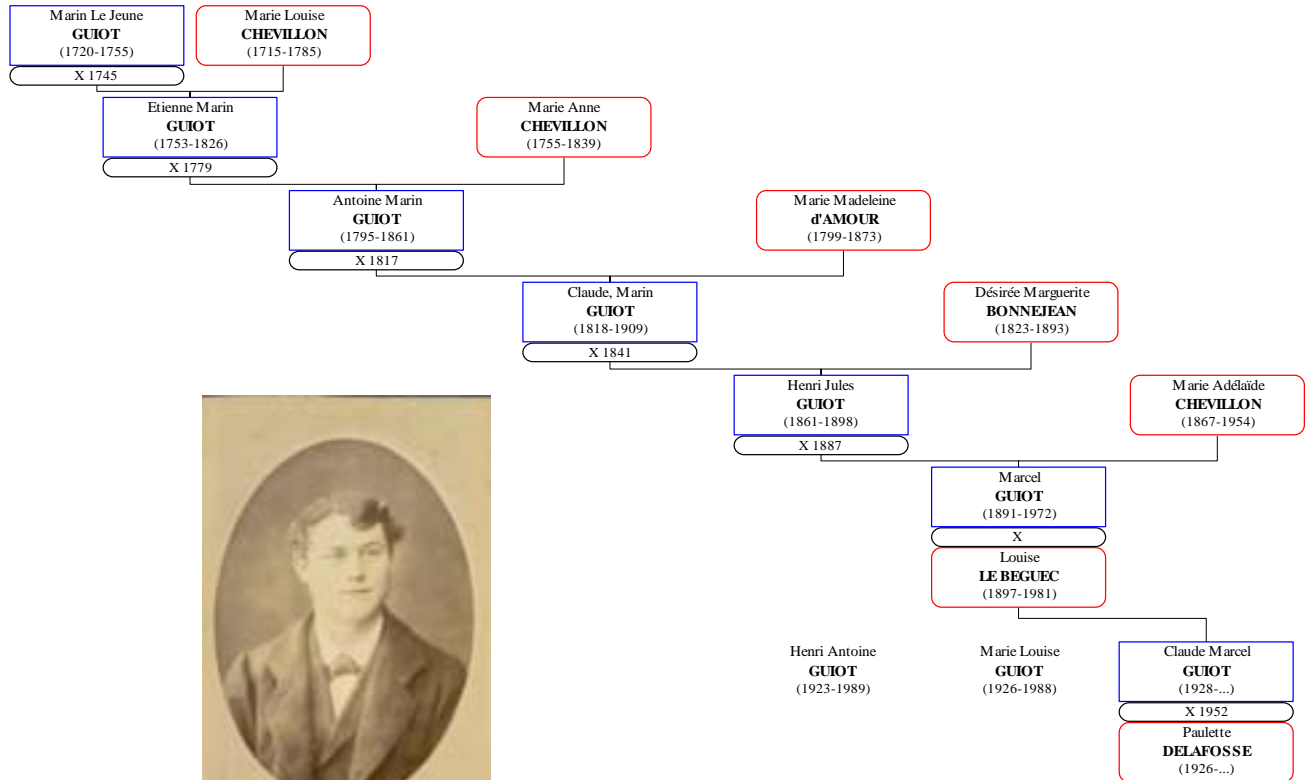
<sup>13</sup> Lieutenant de justice.

<sup>14</sup> Archives Départementales de la Seine. Cotes DE 5 et 15 (registres paroissiaux de Bagneux 1540-1735).

### Ascendance de Marin Le Jeune GUIOT



### Ascendance / Descendance de Marcel GUIOT



*Henri Jules Guiot*

## Les marchands d'arbres

Les époux Jean GUIOT - Simone BLEUZE eurent comme enfants : Louise GUIOT qui épousa Claude BILLIARD, marchand d'arbres et occupant la fonction de procureur fiscal de la Paroisse.<sup>15</sup> Marin GUIOT (ancêtre) né le 8 novembre 1656 et décédé le 5 janvier 1729. Marchand d'arbres, il fut aussi marguillier de la Paroisse (en 1700) et syndic (1719-1720). Il est cité dans les comptes des bâtiments du Roi à deux reprises : le 28 décembre 1709 et le 10 mai 1710 pour les pêchers qu'il a fournis au jardin potager de Versailles (pour les sommes de 200 livres puis 99 livres).<sup>16</sup> Il a épousé le 4 novembre 1680 Etiennette MAILLARD.<sup>17</sup>

De cette union naîtront onze enfants dont 2 jumeaux et 3 enfants décédés en bas âge. Une fille, Simone GUIOT épousa Charles BOUTILLIER<sup>18</sup>, maître-maçon à Meudon. Une autre fille, Geneviève GUIOT, épousa Louis CHABERT, maître chirurgien qui exerça à Fontenay puis à Châtenay; Marin GUIOT fut marchand épicier. Pierre GUIOT (ancêtre, marchand d'arbres ainsi que marguillier de la Paroisse en 1735) épousa le 22 mai 1719 Marguerite MARTINE décédée en 1755<sup>19</sup>. Deux enfants naîtront : Jean Pierre (1727-1776) et Marin GUIOT (ancêtre, 1720-1755). Ce dernier, marchand d'arbres, fut marguillier de la Confrérie de la Saint-Fiacre. Il épousa Marie-Louise CHEVILLON. Veuve, elle se remaria en secondes noces avec Pierre-Louis SEVIN, originaire de Garches. Ce dernier, veuf, avait un fils, Jean-Jacques, qui épousa Marie-Catherine GUIOT (fille de Marin et de Marie-Louise CHEVILLON). Ils eurent trois enfants dont Louise-Catherine SEVIN qui épousa en 1786 Jean DELAUNAY<sup>20</sup>, entrepreneur de bâtiments<sup>21</sup>, adjoint au maire<sup>22</sup> de 1803 à 1813.

---

<sup>15</sup>Tous deux furent inhumés dans l'église.

<sup>16</sup>Jules GUIFFREY, Comptes des bâtiments du Roi, sous le règne de Louis XIV, Paris, 1901. A signaler que d'autres fontenaisiens apparaissent dans ces comptes: Bonnegent, Billiard, Jean...

<sup>17</sup>Très ancienne famille de Fontenay qui donnera son nom à une impasse aujourd'hui disparue.

<sup>18</sup>Certains membres de cette famille travaillèrent au Château de Versailles.

<sup>19</sup>A noter la forte mortalité enregistrée en cette année 1755 : Marguerite GUIOT (28 mai); son fils Marin GUIOT (28 juin); un enfant de ce dernier, Pierre, né le 31 mai et décédé le 3 juin; enfin Marin (l'aîné et l'oncle de Pierre marchand épicier) décédé le 18 juillet.

<sup>20</sup>De cette union naîtra Charles LAISNE en 1823. Architecte, élève de Viollet-le-Duc, il devint professeur à l'Ecole des Beaux Arts. A la mort de l'architecte Paul Abadie qui dressa les plans du Sacré Cœur, il dirigea les travaux de la basilique (en 1884).

<sup>21</sup>Voir Odile Coudière, *L'entreprise Boncorps* (Histoire de familles n°2).

<sup>22</sup>Jacques Philippe Ledru.

## Les vigneron-cultivateurs

Suit, Etienne MARIN GUIOT (ancêtre) : né le 24 août 1753, il a épousé en 1779 Marie-Anne CHEVILLON. Le terme « marchand d'arbres » ne paraît plus, remplacé par vigneron-cultivateur (ou propriétaire-cultivateur)<sup>23</sup>. A noter l'engagement d'Etienne MARIN GUIOT dans les affaires publiques : il fut conseiller municipal de 1793 à son décès, le 11 septembre 1826. Déjà en 1790 (le 20 novembre), il fut élu représentant du Canton de Châtillon, membre de l'Assemblée électorale de Paris. Démissionnaire, il fut remplacé le 21 novembre par Pierre BILLIARD<sup>24</sup>. Il fut procureur de la commune de Fontenay (1795), nommé par le sous-préfet le 24 brumaire An IX (14 novembre 1801) pour former le Bureau de Bienfaisance.<sup>25</sup> Il fut aussi répartiteur des impôts de la Commune (1803 à 1826). En 1810, le sous-préfet de Sceaux le chargea d'effectuer les évaluations des propriétés et terres de la commune.<sup>26</sup> Enfin, il fut membre du collège électoral du Département de la Seine<sup>27</sup> de 1814 à 1826, représentant Fontenay-aux-Roses.<sup>28</sup>

Etienne Marin GUIOT a eut trois filles (Marie-Geneviève, Marie Catherine et Rose Unité<sup>29</sup>) et un fils : Antoine Marin GUIOT né le 8 août 1795 (mort le 23 juillet 1861). Cultivateur, il faisait partie des propriétaires les plus imposés du village et, de ce fait, participait à toutes les assemblées extraordinaires du conseil municipal afin d'établir les dépenses de la commune.<sup>30</sup>

---

<sup>23</sup>A l'époque, il y a beaucoup de terres plantées de vignes. Par exemple, au lieu-dit « les couloirs », l'appellation était la vigne » (actuellement compris entre les rues La Fontaine et Docteur Soubise).

<sup>24</sup>« Assemblée Electorale de Paris » d'après des originaux des Archives Nationales par Etienne Charavay, archiviste (Paris, 1890).

<sup>25</sup>En compagnie de Huart du Parc (juge de Paix), Pierre Billiard, Antoine Bonnejean et FASTER (Archives Départementales de la Seine).

<sup>26</sup>Voir les articles sur l'histoire de Fontenay-aux-Roses parus dans le Bulletin Municipal Officiel rédigés par Jeanne Dolivet. (1968-1971).

<sup>27</sup>Permettant d'élire les députés.

<sup>28</sup>Avec Simon Breton, Blaise Chavanon, Etienne-Simon Bonnejean et Jacques-Philippe Ledru et Toussaint Corroy pour représenter le village de Fontenay. Sur cette liste des électeurs, ils côtoyaient des noms célèbres : Ampère (membre de l'Académie Royales des Sciences), Amaury-Duval Blondel (architecte), Bréguet (horloger, membre de l'Académie Royales des Sciences), De Jussieu, Didot (imprimeur)...Voir la Liste générale des Electeurs du Département de la Seine d'après Duveyrier, Histoire des électeurs de Paris, Paris, 1828.

<sup>29</sup>A cette époque, il y a beaucoup de prénoms en rapport avec le calendrier républicain qui se veut proche de la nature.

<sup>30</sup>Archives Départementales de la Seine.

Bureau de  
Bienfaisance

Supplication

Du M<sup>r</sup> Maire du 9  
Le jour de ce

Extrait de l'article 3 de la loi du 5 mai  
an 8. et en conséquence de dispositions contenues  
en la lettre au Préfet du Département de  
Loire de ce jour.

Nomme les Citoyens dont les noms suivent  
pour former le Bureau de Bienfaisance  
dans les différentes communes composant  
l'arrondissement.

Savoir

Commune de Montoy  
Luisson Charles  
Noëlle Antoine  
Nion Antoine  
Lottet J. B. Lilla Jean  
Berthaux Epicer.

arrondissement  
Dum Jean Nicolas  
Delisle Jean Francois  
Marsnot Michel  
Frotter Leonard Ducis  
Marquis J. B. Theodore

Nomination d'Etienne Marin GUIOT pour former le bureau de bienfaisance.

Créteil.

Aspe de florimond mazon  
Jozon cultivateur  
Laplasne  
Vitte augustin  
Le Roux jacques

Fontenay aux boies  
Luard du bare jure de laix  
Faster  
Billat Pierre  
Bouajean Antoine  
Gniot Pierre Marin

Fontenay sous bois  
Lamcan nicolas  
Viloy jacques francois  
Paillard Paul Vincent  
Gambard Jean Louis  
Wicy Colme Joseph

Fresnes  
Moutinot Antoine  
Langlois  
Chaillon Julien  
De Soumie  
Devor

Gentilly  
Le Conte Louis  
Denis Jean Martin  
Kestlet Joseph  
Chastier Louis  
Comaire Pierre

Jisy  
Arbren Françoise  
Alban Leonard  
Bouille Pierre  
Lalouette Pierre  
Louchamp Epier

(1874)

Maupoché Auguste  
Bourdillier Arnie Jean  
Villon Epier  
Gallet Jean Pierre  
Jambert Gilbert

La Branche du bois de la  
Vinglot Roch  
Destouches Arnie  
Aureux nicolas  
Meignard Joseph  
David

Lay  
Gallais Joseph  
Brige Louis  
Vincent Mathurin  
Fottier Leonard  
Boucy nicolas

Bourg Epier  
Lambert ex. agent  
Gobreau  
Lamur  
Champfort ancien notaire  
Augot Arnie

Plessis  
Billeheu  
Picard Françoise  
Terouge Jean P.  
Lambert Jean  
Bertray nichel

Maisons alfort  
Briset Lemier  
Jest membre de la P. agricole  
Chabert Directeur de l'ecole de la commune  
Bureau proprietaire  
Mileux Marg. de la commune

Pl. Voir l'acte de  
de 1870. et de l'acte de 1874,  
avec composition de la commune de  
la commune de Fontenay s. bois.



Antoine Marin GUIOT a épousé le 6 décembre 1817 Marie Madeleine DAMOUR (décédée le 28 février 1873). Claude Marin GUIOT naît le 3 décembre 1818. Cultivateur, il épouse le 13 décembre 1841 Marguerite BONNEJEAN. Il était membre de la société Saint-Vincent (patron des vigneron). Il fut nommé conseiller municipal par décret impérial du 26 août 1865. Avec 14 autres conseillers, il prêta serment d'obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur Napoléon III. Il resta conseiller jusqu'en 1870.

Un cours sur les plants pour former une pépinière fait en 1849 à la société d'Horticulture de France cite Fontenay<sup>31</sup>: « Cette commune assez élevée entourée d'une vallée étroite dont la terre est fertile où l'on élève du plant d'arbres fruitier depuis on ne sait combien d'années. Ce pays jouit de la réputation de fournir le meilleur plant. Parmi les cultivateurs de Fontenay, il y en a bien 50 qui élèvent pour vendre du plant de doucin, cognassier et Paradis<sup>32</sup>.

*Ce pays est toujours celui qui a la réputation de fournir le meilleur depuis plus de trente ans. Sont connus dans le pays :*

*M. Billiard, habile pépiniériste; M. Armand Gontier, les Chevillon (Jean et Epiphane); Jacques JEAN, AUDRY, MARIN GUIOT père et fils ».* Il s'agit de Claude Marin. A l'époque, plus de 2 millions de plants chaque année sont livrés aux diverses pépiniéristes.<sup>33</sup>



Mon arrière grand-mère  
Marguerite désirée  
BONNEJEAN  
(1823-1893)  
Épouse de Claude Marin  
Guiot.

Photo datant de ~1891, lors  
de leur 50 ans de mariage.

<sup>31</sup>Notes concernant la société nationale d'horticulture de France d'après des recherches effectuées au siège de la société, rue de Grenelle à Paris (75007) dans les années 1960.

<sup>32</sup>D'où le nom du lieu-dit.

<sup>33</sup>Les pépiniéristes de Vitry, qui jouissent d'une honorable réputation, tirent leurs plants de Fontenay-aux-Roses. Un plant de cognassier peut durer 30 ans et un plan de Paradis 15 à 20 ans.

## La guerre de 1870

Puis survint la période douloureuse de la guerre 1870-1871. Les fontenaisiens durent se réfugier dans Paris car Fontenay subit les combats à la fois du Plateau de Châtillon et de Bagneux. Le devis estimatif des dégâts occasionnés par les obus et le séjour des troupes allemandes dans la maison de mon arrière grand-père, Claude Marin GUIOT, se sont élevés à 784,10 francs. Ceci concernait le bâtiment sis 3, rue du Plessis<sup>34</sup>. Pour le mobilier, le chiffre se monte à 1039 francs ! Pour l'outillage : 426 francs. Combustibles et comestibles (pièces de vin, haricots, pommes et bois) : 1970 francs. Dégâts des champs (arbres, vignes, etc...) : 750 francs. Total: 4179 francs.<sup>35</sup>

Je me souviens des entretiens avec ma grand-mère qui me relatait toute cette sombre période avec ses grands-parents et parents. La famille CHEVILLON avait été accueillie chez un client jardinier paysagiste à Passy (à l'époque un village). Son père, Jean Jules CHEVILLON, pépiniériste, décédé le 5 mars 1878, avait été mobilisé dans la Garde Nationale de Paris. Il participa au siège de Paris et fut d'ailleurs blessé. Puis, il y eut le terrible hiver de 1879 : ma grand-mère me raconta que beaucoup de plantes gelèrent.

Antoine MARIN GUIOT a eut un autre fils : Etienne (1820-1854). Il a épousé Joséphine CHAILLOU (décédée en 1909) et ils furent parents d'Etienne Marie GUIOT (1844-1879)<sup>36</sup> et de Julie GUIOT (1852-1928).<sup>37</sup>

---

<sup>34</sup>Située dans l'actuelle rue Boris Vildé, cette maison existe toujours (voir photo page 14) : j'y suis né et y aie demeuré jusqu'en 1988. Construite vers 1856-1858 par Louis Adèle Boncorps, elle se composait à l'origine de 3 chambres, d'une salle de séjour, d'une grande cuisine avec une ancienne cheminée, d'un premier porche (supprimé, vers 1910 ?, pour faire une pièce, il permettait de sortir sur la rue), d'un autre porche (existant toujours) sis 2 rue d'Estienne d'Orves. En annexes : une pièce servant de fournil et de réserve avec une petite chambre au dessus (paraît-il pour loger à l'époque un charretier). A noter aussi une grande cour pavée, une grange et une écurie avec râtelier et mangeoire existants toujours lors de notre départ en 1989 (qui servaient de « remise » pour nos fleurs fraîchement cueillies avant le transport pour les Halles) ainsi qu'un grand grenier au-dessus, le tout donnant sur la rue de Châtenay (rue d'Estienne d'Orves). Enfin, un lavoir et une pompe à eau avec un puits très profond.

<sup>35</sup>Archives Départementales de la Seine.

<sup>36</sup> Il épouse Flore BRETON. Ils ont 3 enfants :1) Julie GUIOT (1871-1950) épouse d'Henri MASSE, peintre à Châtillon. Parents de Julie MASSE (née à Châtillon en 1896 et décédée en 1986 à Fontenay, célibataire) et de Roger MASSE (dont un ils, Jean MASSE -1924-1985- fut administrateur aux colonies).

2) Georges GUIOT (1872-1935), charcutier à Paris (75015). Père d'Etienne GUIOT, charcutier, 2 filles et de André GUIOT (1897-1987), charcutier traiteur à Paris à l'enseigne « Chez Battendier » (75001) aujourd'hui disparu. Il fut président de l'Union de la Charcuterie de France, membre du Conseil Economique et Social, chevalier de la Légion d'Honneur, du Mérite Social et de l'Ordre National du Mérite (inhumé au cimetière Montparnasse). Il eut un fils et une fille.

<sup>37</sup>A épousé Eugène BONCORPS, entrepreneur de bâtiments, adjoint au maire. Un fils, Maurice, père d'une fille, Hélène, épouse de Jean Koch.

Claude MARIN GUIOT est le père de 4 enfants : Antoine GUIOT (1842-1923), Emile GUIOT (1850-1904), Léonie GUIOT (1853-1938)<sup>38</sup> et Henri-Jules GUIOT, mon grand-père. Né le 6 janvier 1861, il a rapidement songé à une autre forme de culture, notamment les pépinières et l'horticulture. Ainsi, dès l'âge de 17 ans, il fait plusieurs stages dans des établissements de la région (les pépinières Croux à Châtenay, Moreau à Fontenay) mais aussi dans toute la France (Orléans, Tours, Angers, Bordeaux, Marseille) comme le montre son livret d'ouvrier délivré à Paris le 8 novembre 1878. Mon grand-père, Henri GUIOT sera d'ailleurs membre de la Société Nationale d'Horticulture<sup>39</sup> (voir cartes page 11). Il effectue son service militaire<sup>40</sup> au 9eme Chasseur à Pieds de Longwy et Rocroy entre 1882 et 1887. Il sera notamment clairon de la Compagnie en 1884. Dès son retour, il épouse Maire-Adélaïde CHEVILLON. Naissent trois enfants : Paul (en 1888); Marcel, mon père (en 1891) et Marie-Louise (1897). C'est alors que survint un double drame pour ma grand-mère : le décès de mon grand-père le 7 avril 1898 puis, 2 mois après, celui de sa fille alors âgée d'1 an et 20 jours. Elle va rester veuve jusqu'à son décès (le 27 août 1954). Elle reprend très courageusement l'exploitation familiale aidée par 2 ouvriers et ses fils en âge de travailler.



Léonie Guiot  
(1853-1938)  
Épouse de Jules LAPORTE  
(Soeur de mon grand père Henri Guiot)  
à fait un legs à la commune en 1930.  
Une rue de la ville porte son nom.  
Photo datant de ~1890.

---

<sup>38</sup>Épouse de Jules Laporte, boucher et conseiller municipal de Fontenay de 1892 à 1919. Léonie LAPORTE a fait legs à la commune de 10 000 francs en 1930. Cette somme était destinée à l'achat de titres de rente dont les arriérages serviront à doter chaque année une personne chargée de famille méritante résident depuis au moins 12 ans à Fontenay. En hommage, une rue de la commune (ex rue du Fort) porte son nom (Léonie Laporte).

<sup>39</sup>Présenté par MM. Lange et Laporte, il est admis lors de la séance du 23 janvier 1890. A sa mort, un hommage lui sera rendu lors de la séance du 14 avril 1898.

<sup>40</sup>Ayant tiré au sort un numéro « Bon pour le service ».

Henri Guiot  
 Clairon au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à  
 pied (Longwy) entre 1882 et 1887.



PRÉFECTURE DE POLICE.  
 1<sup>re</sup> DIVISION. — 4<sup>e</sup> BUREAU. — 2<sup>e</sup> SECTION.

*J<sup>e</sup> Série - N° 49,182.*  
*pepiniériste.*

Paris, le 8 novembre 1878.

*Le S. Guiot*

SIGNALEMENT :

Age	<i>17 ans</i>	né à <i>Montigny-sur-Meuse</i>
Taille	<i>1 m 60 cent.</i>	département de <i>Meuse</i>
Complexion	<i>forte</i>	demeure à <i>Montigny-sur-Meuse</i>
Signes	<i>aucun</i>	sur <i>Blanc-Béguin</i>
Front	<i>bon</i>	n° <i>3</i>
Yeux	<i>gris</i>	après justification de son identité et
Nos	<i>brun</i>	de sa position, a obtenu le présent
Bouche	<i>bonne</i>	livret contenant quatorze feuilles
Barbe	<i>aucune</i>	cutés et parafés par premier e
Moustes	<i>aucunes</i>	
Visage	<i>ovale</i>	
Teint	<i>clair</i>	

Signes particuliers : *4*

Livret d'ouvrier de Henri  
 Jules Guiot

Arrive la guerre de 1914. Mon père, militaire de la classe de 1911 devait être libéré lorsque survient la déclaration de guerre ! Il restera éloigné de Fontenay durant 7 années : d'abord militaire au 1er Génie de Toul, puis prisonnier en Belgique et en Allemagne de décembre 1914 à décembre 1918.



*Marcel Guiot, soldat au 1<sup>er</sup> génie (Toul 1911)*



*La maison familiale située 2 rue de Châtenay (Estienne d'Orves)-3 rue du Plessis (Boris Vildé) en 1911. Mme et M. Paul Guiot et Mme Veuve Henri Guiot.*



## La culture des fleurs

La guerre, le manque de main d'œuvre masculine, la mévente et la perte de nombreuses plantes vont pousser ma grand-mère et mon père à se diriger vers la culture des fleurs de plein champ. Ma grand-mère quitta donc sa place au « quai aux fleurs » réservée aux plantes. A ce sujet, je me souviens qu'elle me relata qu'un jour, vers 1900, Georges Clemenceau (alors député) était venu lui commander diverses plantes (dont des bambous) pour sa propriété de Vendée.

Elle a aussi eut comme client Benjamin Rabier (illustrateur, créateur de Gédéon)<sup>41</sup> et Albert Kahn pour son parc de Boulogne<sup>42</sup>.

En 1921, mon père épouse, à Sceaux, Louise LE BEGUEC. De cette union nait trois enfants : Henri GUI OT (1923), Marie-Louise (1926) et moi, Claude (1928).



*Claude Marin Guiot vers 1900*

Après la guerre de 1914, ce fut donc la culture florale qui prédomina : dahlias, asters, lilas, « boules à neige »... Il fallait aller aux Halles de Paris, et ceci, à 3 heures du matin car la vente commençait vers 5 heures. C'est la maison Henry Paul (rue Jean Jaurès), transporteur, qui acheminait la marchandise. Puis, ce fut M. Clément Poitout (24 rue Boucicaut). Ma grand-mère se rendait aux Halles (de même que les autres producteurs) par le tramway qui reliait la place de la mairie aux Halles de Paris (terminus). En 1935, il y eut un gros orage qui occasionna d'importants dégâts dans les cultures. Peu avant 1939, nous commençons la culture des sapins de Noël devenus à la mode, ce qui permit de diversifier nos activités, les fleurs étant une activité très saisonnière.

---

<sup>41</sup> Correspondance de février 1905

<sup>42</sup> Aujourd'hui musée départemental Albert Kahn.





Claude Guiot lors de mon service militaire en 1948 ; effectué au 1<sup>er</sup> régiment de marche du Tchad (2<sup>o</sup> D.B.) en garnison à Melun  
Photo prise lors d'une permission dans un de nos terrains de culture (aux « Chanteclous » rue Gambetta, à côté de la teinturerie Leroux  
Photo datant d' l'été 1948.

## Première communion (1934)



1<sup>er</sup> rang de gauche à droite : 1 Louis Marchand (+1942), 2 Richard, 5 Henri Guiot, 6 Georges Grenot, 7 Contour, 9 Cornu.

2<sup>ème</sup> : 1 Marie, 3 Mercadier, 5 Beuzit, 7 Billieux, 8 Robert Touche,

4<sup>ème</sup> : 2 Foy, 3 Plantard, 4 Parisy, 7 (en partie caché) Marsigny.

5<sup>ème</sup> : 1 Guillot, 2 Darney, et , à l'extrémité, en enfant de chœur : Baudry

Le curé de la paroisse : Basbois( ?) à droite le bedeau Laville

Parmi les familles, à l'extrême gauche Mme Guillot et, à droite, en chapeau melon Mr Marie

## La seconde guerre mondiale puis l'urbanisation

Puis, survint une nouvelle épreuve : la seconde guerre mondiale. On continua la culture de fleurs mais beaucoup de parcelles de terre furent reconverties pour la culture de légumes afin de satisfaire des besoins familiaux. Les Halles de Paris se tiennent alors le jour<sup>43</sup> et, vu les restrictions d'essence, c'est Marcel Genest, grainetier rue Boucicaut, qui transportait la marchandise avec sa voiture à cheval. Mon frère reprit la relève de ma grand-mère pour se rendre aux Halles (après son service militaire effectué en 1944-1945). J'accomplis mon service militaire en 1948-1949.

Après 1945 commença le déclin de la culture, et ceci dans toute la banlieue parisienne, à cause de l'urbanisation. Ce fut l'édification des premiers ensembles immobiliers (les Paradis).

Le 14 juin 1952 j'épousais, à Fontenay-aux-Roses, Paulette DELAFOSSE. Notre fils, Philippe, le dernier de la « lignée » naîtra le 15 janvier 1960 à Fontenay.

En 1969, les Halles sont transférées à Rungis. Depuis 1959, il n'y a plus de transporteur. Je décide donc de passer mon permis de conduire (voir page 24) et avec une camionnette Peugeot, je me rends aux Halles où l'on peut retrouver d'autres fontenaisiens (ou fontenaisiennes car ce sont les épouses qui s'occupaient généralement de la vente) : Louis Bonnelais, Pierre Breton, Charles Pluchet, Charles Ravaux, Mme Vve Baudry, Céline Chevillion (épouse de Georges Marsigny)... Puis ensuite, Messieurs Ollivier, Lebrun, Abbat, Fournier...

En mai 1968, il était très difficile de descendre le boulevard Saint-Michel. En raison de la grève des transports, je ramenaient souvent des personnes travaillant à Paris et rentrant en banlieue sud.

---

<sup>43</sup> Cette habitude sera prolongée après la guerre aussi bien à Paris qu'à Rungis.



*Henri Guiot aux Halles de Rungis (1971) : à noter les initiales sur le panier.*



*Marcel et Louise Guiot, mes parents (vers 1960)*

## La fin de l'exploitation familiale

Au décès de notre père, le 1er janvier 1972, nous cessons définitivement notre activité sur nos différentes parcelles qui diminuaient de plus en plus. Au fil des différentes générations de la famille Guiot, la plus étendue (24,67 ares soit 2 467 m<sup>2</sup>) avait été située au lieu-dit « Les Chanteclous » (à côté de la Teinturerie Leroux). D'autres parcelles, très petites<sup>44</sup>, s'étaient trouvées dispersées dans différents endroits : « Le Val content », « La Porte à Marie-Madeleine » (rue du capitaine Paoli), « le fonds des Grouins » (rue Blanchard), « Les Petites Plâtrières » (rue Marx Dormoy), « La Lampe », « les Sorrières », « La Roue », « Les Buffets », « Les Paradis », « Les Couloirs » (rue du Docteur Soubise), « Les sablons » (rue La Fontaine), « La Fontaine aux Prêtres », « Les Glisières » (rue Gambetta), « Les Clanarts », « les Vaux Robert ».

Certaines avaient été situées à Bagneux (« Les champs des Oiseaux », « les Brugneaux », « Les Cuivrons »), à Sceaux (« Les Coudrais » avenue Jean Perrin, « Le Clos saint Marcel »), au Plessis (« Fosse Bazin », « Les Bouillons », « Clos aux Renards », « Les Mouilleboeufs »), à Clamart (« Les Roissy », « Voie Verte »).

A la fin des années 1960, cela n'était plus possible car les surfaces de terres cultivables se réduisaient. Ainsi prenait fin plus de trois siècles d'attachement à la terre de Fontenay-aux-Roses...enfin presque car le 1er janvier 1973, je devenais employé de la commune, chargé de l'entretien des espaces verts. J'avais plus particulièrement en charge ceux

du stade du Panorama, des tennis et du square situé rue Léonie Laporte. Puis, je me suis occupé des installations sportives du stade : le terrain de football gazonné, le sablé stabilisé, la piste en cendrée (pouzzolane). C'était un travail très important<sup>45</sup>.

J'étais aussi responsable de l'équipe des jardiniers. A l'origine, nous étions trois : M. Viaud, M. Dilibério et moi-même. En 1974, un jeune vint compléter l'équipe : Claude Sallard. Il est toujours jardinier à la commune de Fontenay...et il me rend visite chaque année. Il y eut également M. Maurice Blot et M. Daveiga.

En 1979, je devins appariteur-enquêteur et ce, jusqu'à ma retraite en octobre 1988. Je fus assermenté par le tribunal de la sous-préfecture d'Antony. Cette

---

<sup>44</sup> En 1912, la superficie totale de toutes les parcelles est de 1 hectare, 4 ares et 75 centiares d'après la succession de mon grand-père, Henri Guiot. [Pour mémoire : 1 hectare = 10 000 m<sup>2</sup> = un carré de 100 mètres de côté].

<sup>45</sup> J'ai appris les rudiments de l'entretien des terrains sportifs lors d'un stage effectué à l'Institut National des Sports. Lors de cette formation, j'ai le souvenir d'avoir connu le grand Alain Mimoun mais aussi Guy Drut.

fonction consistait à porter les plis en ville, faire des notifications administratives, relever et porter le courrier de la Mairie à la Poste, faire de petites enquêtes, assister aux réunions du Conseil municipal, déposer les gerbes de fleurs avec le représentant de la municipalité lors des cérémonies officielles.

Je garde un très bon souvenir de la mairie et de la population de la ville que je rencontrais lors de mes fonctions.

Toutes mes pensées vont à mes « ancêtres », principalement vers ma grand-mère, si courageuse et forte devant le malheur : je garde le souvenir, étant enfant, des moments durant lesquels elle me relatait les événements, heureux et malheureux, qu'elle avait connus...



*Claude Guiot (vers 1960)*

Sources : collection privée.

**Si vous souhaitez participer à cette série sur les familles de Fontenay,  
merci de contacter  
Les Archives municipales  
75 rue Boucicaut  
92 260 FONTENAY-AUX-ROSES  
01 41 13 21 12  
ou [documentation@fontenay-aux-roses.fr](mailto:documentation@fontenay-aux-roses.fr)**